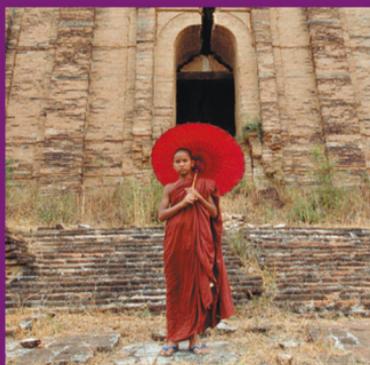


idées
reçues

Le Bouddhisme



Bernard Faure



idées
reçues

Le Bouddhisme

idées
reçues

Le Bouddhisme

Bernard Faure

2^e édition

Histoire & Civilisations

Le Cavalier Bleu
EDITIONS

Bernard Faure

Bernard Faure a enseigné l'histoire des religions d'Asie à l'université Stanford. Il est actuellement professeur à l'université Columbia (New York) au département des langues et civilisations d'Asie. Il a publié divers ouvrages sur le bouddhisme (et en particulier sur le Chan/Zen) en français et en anglais.

Du même auteur

- *Bouddhisme et Violence*, Le Cavalier Bleu, 2008.
- *The Power of Denial: Buddhism, Purity and Gender*, Princeton University Press, 2003.
- *Bouddhisme*, Éditions Liana Levi, 2002.
- *Bouddhismes, philosophies et religions*, collection Champs, Flammarion, 2000.
- *Sexualités bouddhiques: entre désirs et réalités*, Éditions Le Mail, 1994 (en cours de réédition, Collection Champs Flammarion).
- *Le Traité de Bodhidharma* (Le Mail, 1986, réédition Points Sagesse, Le Seuil, 2000).

La collection « Idées Reçues »

Les idées reçues sont tenaces. Nées du bon sens populaire ou de l'air du temps, elles figent en phrases caricaturales des opinions convenues. Sans dire leur origine, elles se répandent partout pour diffuser un « prêt-à-penser » collectif auquel il est difficile d'échapper...

Il ne s'agit pas ici d'établir un *Dictionnaire des idées reçues* contemporain, ni de s'insurger systématiquement contre les clichés et les « on-dit ». En les prenant pour point de départ, cette collection cherche à comprendre leur raison d'être, à déceler la part de vérité souvent cachée derrière leur formulation dogmatique, à les tenir à distance respectable pour offrir sur chacun des sujets traités une analyse nuancée des connaissances actuelles.

Vous souhaitez aller plus loin ? www.ideesrecues.net

BOUDDHISME n. m. – Le terme, inventé par les Occidentaux au XIX^e siècle, désigne l'enseignement du Bouddha* et, par extension, le corps de doctrine élaboré par ses successeurs. Bouddha (terme dérivé du sanskrit bodhi*) est le surnom de Siddharta Gautama et signifie l'Éveillé. Fondé en Inde au V^e siècle av. J.-C., le bouddhisme se répand rapidement dans toute l'Asie et prend des noms divers, selon les doctrines, les écoles ou les pays (comme le Chan* en Chine, qui deviendra le Zen* au Japon par exemple). Le bouddhisme est en effet caractérisé par une multiplicité de pratiques et une absence de dogme. Dans le Petit Robert, le bouddhisme est qualifié de « doctrine religieuse », tandis que le christianisme ou l'islam sont qualifiés de religions. Le Petit Larousse le qualifie de « religion et philosophie », c'est dire la difficulté qu'éprouvent les Occidentaux à le définir !

** Les mots signalés par un astérisque renvoient au glossaire en fin d'ouvrage.*

Introduction	9
---------------------------	---

Le bouddhisme dans l'histoire

« Le bouddhisme est à la fois un et multiple. »	15
« Le Bouddha est un homme qui a obtenu l'Éveil. »	19
« Le bouddhisme est une religion indienne. »	25
« Le bouddhisme est le culte du néant. »	29

La doctrine bouddhique

« Le bouddhisme n'est pas une religion, mais une philosophie. »	35
« Tous les bouddhistes cherchent à atteindre l'Éveil. »	39
« Le bouddhisme enseigne l'impermanence de toutes choses. »	43
« Le dogme du karma conduit au fatalisme. »	47
« Le bouddhisme récuse l'existence du moi. »	53
« Le bouddhisme enseigne la réincarnation. »	57

Bouddhisme et cultures locales

- « Le bouddhisme est une religion sans dieu(x). » 63
- « Le bouddhisme est une spiritualité, les rites sont secondaires. » 67
- « Le dalaï-lama est le chef spirituel du bouddhisme. » 73
- « L'art bouddhique est empreint de sérénité. » 79
- « Être bouddhiste, c'est être zen. » 85

Bouddhisme et société

- « Le bouddhisme est une religion tolérante. » 91
- « Le bouddhisme est pacifique. » 97
- « Le bouddhisme affirme l'égalité de tous. » 103

Conclusion

- Bouddhisme ou néobouddhisme ? 113

Annexes

- Glossaire* 118
- Pour aller plus loin* 125

*L'Indien : « Que voulez-vous !
Il a les préjugés de son pays,
ceux de son parti, les siens propres. »*
Le Japonais : « Oh ! Voilà trop de préjugés. »
Voltaire, *Dictionnaire philosophique*

À la différence de l'islam, qui a plutôt mauvaise presse, le bouddhisme bénéficie aujourd'hui dans nos sociétés occidentales d'un préjugé favorable. Tel n'a pas toujours été le cas, comme le montre le discours orientaliste du XIX^e siècle. Les missionnaires et colonisateurs occidentaux mettaient souvent dans un même sac islam et bouddhisme, dans lesquels ils ne voyaient que des causes de la dégénérescence sociale, économique, politique, et spirituelle des sociétés colonisées. La faveur actuelle du bouddhisme marque un progrès par rapport à l'époque où il n'inspirait que frayeur ou mépris, même si ce changement d'attitude reste teinté d'orientalisme.

Les médias ont aujourd'hui dépassé leur vision d'un bouddhisme phénomène de mode réservé à quelques intellectuels et insistent sur l'importance sociologique de ce mouvement, en France notamment.

En dépit de ce renversement de tendance, que savons-nous du bouddhisme ? Notre connaissance a certes considérablement progressé depuis le XIX^e siècle, mais elle reste souvent prisonnière de certaines idées reçues qui limitent le champ des sujets abordés et des questions posées.

À la question de savoir qui peut parler au nom du bouddhisme, il est tentant de répondre que ce sont, de toute évidence, les bouddhistes. Mais il est moins facile de déterminer qui sont ces derniers (l'absence de cérémonie comme le baptême pour devenir adepte de cette religion empêche toute statistique précise). On peut, à défaut d'une définition plus précise, poser comme principe qu'un bouddhiste est quelqu'un qui se dit tel.

L'historien comme le sociologue des religions, s'ils doivent s'abstenir de prendre parti sur le fond de la doctrine bouddhique, sont en revanche habilités à fournir une description la plus objective possible de l'évolution de cette doctrine et de celle des communautés qui s'en réclament. De leur point de vue, il n'y a pas à proprement parler de bouddhisme, il n'y a que des bouddhistes. Ou, si l'on veut, le bouddhisme n'est pas une essence, il est ce que les bouddhistes en font.

Mais on se heurte vite à un autre écueil : en France, par exemple, il existe un réel écart sur le plan des croyances et des pratiques entre bouddhistes français « autochtones » et bouddhistes d'origine asiatique. Quand un bouddhiste affirme une chose au nom du bouddhisme, et qu'un autre affirme le contraire, lequel des deux croire ? Ici, l'historien s'en tient à la multiplicité des sources et des pratiques, essayant d'inclure plutôt que d'exclure. Il retient donc les deux types de croyance et s'efforce de les prendre également au sérieux.

Au demeurant, maintes idées reçues n'ont même pas pour elles l'appui de la tradition. Ces idées s'imbriquent souvent, un peu comme ces poupées russes qui s'emboîtent les unes dans les autres. La plupart d'entre elles relèvent d'un parti pris fondamental, qui est aussi un acte de foi : la croyance

en un bouddhisme « pur », débarrassé de toutes « superstitions », et miraculeusement transmis jusque dans l'Occident moderne à travers les siècles et les cultures. En fait, ce bouddhisme n'est qu'une invention relativement récente, résultant d'une série de réformes dans divers pays d'Asie, au contact de l'Occident et en réponse à la colonisation, à l'impératif de modernisation et à l'influence du protestantisme.

En un sens, les idées reçues qu'entretiennent les bouddhistes de tous bords sur leur tradition font partie du vécu bouddhique. Elles ont le mérite de permettre une première approche, qui se modifiera graduellement à mesure qu'on avance dans la pratique et la compréhension – car il faut bien commencer quelque part.

Certaines idées reçues sont carrément fausses, la plupart sont partiellement vraies, mais ont le défaut d'être réductrices, en ce sens qu'elles appauvrissent la tradition. Elles tendent à ériger en dogme ce qui n'était qu'un aspect parmi d'autres de la doctrine, à imposer une orthodoxie en lui attribuant une antiquité illusoire. En les remettant en question, on vise essentiellement à restaurer en partie sa complexité et sa richesse à la tradition bouddhique.

”

LE BOUDDHISME DANS L'HISTOIRE

« Le bouddhisme est à la fois un et multiple. »

*L'essence du bouddhisme n'est pas « bouddhiste »,
elle est universelle.*

Jean-François Revel et Matthieu Ricard,
Le Moine et le philosophe, 1997

Bon nombre d'idées reçues en matière bouddhique dérivent d'un refus de prendre au sérieux la diversité du bouddhisme en tant que tradition vivante. Au contraire d'autres religions dont les courants et les tensions internes sont relativement connus, le bouddhisme est souvent perçu comme monolithique, à travers quelques images fortes comme celle du dalaï-lama*. Pour les Français, le mot « bouddhisme » évoque avant tout le bouddhisme tibétain*.

Certes, tous les livres de vulgarisation sur le sujet prennent la précaution oratoire d'affirmer que le bouddhisme est à la fois « un et multiple », mais c'est pour ramener bien vite toute la multiplicité à l'unité fondamentale, en se concentrant sur le soi-disant « bouddhisme primitif ». À défaut de rendre justice à la foisonnante diversité des bouddhismes, mise au compte de l'influence des cultures d'accueil, on s'en tient à quelques idées simples, auxquelles sont censés souscrire les bouddhistes de toutes dénominations.

Le Bouddha*, fondateur de la religion qui porte son nom, aurait vécu dans le Nord de l'Inde vers le 5^e siècle avant notre ère. Sa doctrine se répandit dans le reste du sous-continent au III^e siècle av. J.-C., à la faveur de la conversion du roi Ashoka, fondateur du

premier empire indien. L'essor de ce bouddhisme panindien se traduit par une prolifération d'écoles (ou « groupes », les *nikaya*), qui fait qu'on donne parfois à ce premier bouddhisme le nom de « bouddhisme des *nikaya* ».

Vers la même époque, on assiste à un premier schisme parmi les disciples du Bouddha. Une nouvelle forme de bouddhisme voit le jour et se proclame elle-même Mahâyâna (Grand Véhicule*), par opposition au bouddhisme ancien, qu'elle qualifie de Petit Véhicule (Hînayâna*). Le terme de Véhicule est considéré ici dans sa signification de « moyen d'accès vers le salut ». La distinction entre ces deux Véhicules n'est pas toujours aussi tranchée qu'on a voulu le dire. Malgré les déclarations polémiques de ses adeptes, le Mahâyâna complétait le Hînayâna plutôt qu'il ne l'excluait : il considère par exemple le salut comme accessible à tous les hommes, et selon des voies plus larges que la stricte observance de l'ascèse prônée par le Hînayâna. Le Mahâyâna se répandit vers le début de notre ère en Asie centrale et en Chine, puis à partir de là en Corée, au Japon et au Vietnam. Le Hînayâna (terme que nous utiliserons ici faute de mieux, en le dépouillant de toute connotation péjorative) se transmet tout d'abord au Sri Lanka vers l'époque d'Ashoka, puis, à partir du ^xe siècle, dans presque toute l'Asie du Sud-Est (Birmanie, Thaïlande, Laos, Cambodge). Il survivra sous la forme du Theravâda*, version modernisée d'une des nombreuses écoles du bouddhisme ancien, la seule à avoir survécu, qui est devenu la forme dominante du bouddhisme dans les pays cités.

À ces deux courants vient s'adjoindre à partir du ^ve siècle de notre ère, le « Véhicule de Diamant » (Vajrayâna*), aussi connu sous le nom de bouddhisme

tantrique* ou ésotérique – qui ne fait sur bien des points que reprendre en les poussant à l'extrême les thèses du Mahâyâna. Ce courant se répandit au VIII^e siècle en dehors de l'Inde, d'abord au Tibet et en Chine, puis au Japon, de même qu'en Asie du Sud-Est (Indonésie, Birmanie, Cambodge). Il n'a pas survécu dans ces derniers pays, mais prédomina durant de nombreux siècles au Tibet et au Japon. Il demeure, aujourd'hui encore, la religion officielle d'un petit État himalayen, le Bhoutan.

Malgré son caractère éminemment pluriel, le bouddhisme se réduit pour la plupart des Occidentaux à quelques formes bien spécifiques, que l'on présente comme étant la norme – à savoir : le Theravâda, le bouddhisme tibétain et le bouddhisme Zen*.

Or le Theravâda, forme dominante du bouddhisme au Sri Lanka et en Asie du Sud-Est n'est qu'une survivance moderne d'une école du bouddhisme ancien. Quoique fortement influencé par la tradition indienne du Mahâyâna, le bouddhisme tibétain constitue un développement spécifique, mélange de tantrisme* et de scolastique*.

Quant à la tradition du Zen, née au VI^e siècle en Chine (sous le nom de Chan*), elle a pris sa forme actuelle dans le Japon médiéval entre le XIII^e et le XV^e siècle. Malgré son importance, elle n'est qu'un des courants du Mahâyâna. Les autres écoles du Mahâyâna sino-japonais (Tendai, Shingon*, sectes de la Terre Pure*) sont encore pratiquement inconnues en Europe.

Il convient enfin de distinguer ce bouddhisme traditionnel de ce qu'on appellera ici « néo-bouddhisme », lequel est un développement relativement récent. Ce dernier n'est pas seulement le

fait des occidentaux, mais aussi celui d'élites asiatiques occidentalises, clercs et laïcs qui, par leurs réformes, ont cru revenir à l'esprit du bouddhisme primitif (qu'ils avaient, soit dit en passant, redécouvert dans les études occidentales, et exprimaient en termes empruntés au vocabulaire occidental). Le néobouddhisme ne garde du bouddhisme traditionnel que le nom et une sélection assez arbitraire d'idées et de pratiques, le vidant du même coup de tout son contenu historique et culturel pour le mettre au goût (occidental) du jour. Il est délicat de critiquer ce néobouddhisme quand ses thèses se retrouvent dans la bouche ou sous la plume de maîtres qui se présentent comme de fidèles héritiers d'une tradition millénaire, alors qu'ils sont à bien des égards les créateurs d'une tradition nouvelle. En outre, dans la mesure où ce bouddhisme semble en voie de s'imposer dans nos cultures occidentales, on ne peut le rejeter comme « inauthentique ». Contentons-nous de souligner qu'il véhicule un certain nombre d'idées reçues qui doivent être dépassées, ou tout au moins confrontées lucidement à la réalité historique.

Loin de se réduire à ces quelques clichés, le bouddhisme est donc bien, comme tout courant de pensée, influencé par les époques, les lieux et les cultures qui l'adoptent. Il demeure à la fois ancré dans son histoire par ses racines séculaires et bien vivant dans le monde d'aujourd'hui.

« Le Bouddha est un homme qui a obtenu l'Éveil. »

En Inde, le Bouddha est une personne historique.

Hegel, *Leçons sur la philosophie de la religion*, 1832

Sans le Bouddha* « historique », il n'y aurait pas de bouddhisme. Cela semble un truisme, mais en est-ce vraiment un ? Si le Bouddha n'avait pas existé, peut-être aurait-il fallu l'inventer. C'est d'ailleurs sans doute ce qui s'est passé, qu'il ait existé ou non. Et pourtant, l'historicité du Bouddha n'est guère remise en question de nos jours, même si on continue à s'interroger, selon les règles de la méthode historique, sur tel ou tel événement de sa longue existence. La question de ses dates de naissance et de mort continue par exemple à faire couler beaucoup d'encre chez les érudits. Or, au fond, que sait-on de lui ? C'est tout juste si l'on peut affirmer qu'il est né, qu'il a vécu, et qu'il est mort. Tout le reste se perd dans les brumes de la légende ou dans les sables du mythe.

Siddharta, le futur Bouddha, serait né dans le courant du ^ve siècle av. J.-C. et aurait été le fils d'un roi de l'Inde du Nord. À seize ans, au cours de plusieurs excursions hors du palais, il aurait découvert les trois maux dont souffre l'humanité : la vieillesse, la maladie, et la mort. Ayant quitté pour toujours le palais, il serait parvenu au terme d'une longue ascèse à la réalisation spirituelle qui fit de lui le Bouddha, l'Éveillé. Par la suite, il aurait rassemblé autour de lui de nombreux disciples, et prêché

L'art

- *Les Dieux du bouddhisme: guide iconographique*, Louis Frédéric (Flammarion, 1992). Une description détaillée de toutes les grandes figures iconographiques du bouddhisme.

La doctrine

- *Bouddhisme: opinions sur l'Histoire de la dogmatique*, Louis de la Vallée-Poussin (Beauchesne, 1925). Une étude approfondie, mais lisible et toujours actuelle, de la doctrine bouddhique, par l'un des grands spécialistes occidentaux.

Le Zen

- *Entretiens de Lin-tsi*, Paul Demiéville (trad.) (Fayard, 1972). Ouvrage décapant, qui nous fait entendre la voix d'un des grands maîtres du Chan (Zen).

- *Le Zen en guerre*, Brian Victoria (Le Seuil, 2001). Malgré son caractère doublement polémique (de *polemos*, « guerre »), ce livre permet de nuancer certaines affirmations relatives à la spiritualité éminente du Zen et des arts martiaux qui s'en inspirent.

Le bouddhisme tibétain

- *Fascination tibétaine : du bouddhisme, de l'Occident*, Donald Lopez (Autrement, 2003). Une remise en question des grands mythes relatifs au Tibet et au bouddhisme tibétain.

- *Mémoires de Tashi Khedrup, moine aventurier tibétain*, Hugh Richardson éd. (Genève, Éditions Olizane, 1991). Une autobiographie haute en couleurs, qui nous montre que les moines bouddhistes tibétains n'en sont pas moins des hommes comme les autres.

Le bouddhisme tantrique

- *Mantras et mandarins: le bouddhisme tantrique en Chine*, Michel Strickmann (Gallimard, 1996). Ouvrage un peu difficile d'accès, mais qui constitue la meilleure remise en question des idées reçues sur le bouddhisme tantrique.

Pour connaître la liste complète des titres de la collection :
www.lecavalierbleu.com

Éditeur: Marie-Laurence Dubray.

Remerciements de l'Éditeur à Anne-Laure Marsaleix, Fanny Gauvin.

« idées reçues » est une marque protégée.

Imprimé en Pologne en janvier 2010 sur les presses de l'imprimerie
Dimograf.

© Le Cavalier Bleu

ISBN 978-2-84670-299-7 / Dépôt légal : février 2010.